



Didier Daeninckx

C'est l'histoire d'un homme qui est président. Un jour, lors d'un discours, il se rappelle un Noël où il a eu des Lego, au moment où un enfant a lâché sans le faire exprès un ballon avec un clown dessus. La foule a rigolé. Le président, bien étonné, se retira et dit un nom. Son conseiller s'étonna et le crut fou. "Ole Kirk Christiansen" furent les derniers mots du président de la république avant de tomber dans le coma. C'était le nom du créateur du Lego...

Un cri monta de la foule quand il leva la main pour donner le signal des réjouissances. Puis ils furent cent, bientôt des milliers à gonfler leur poitrine, par vagues successives, pour exprimer la joie réglementaire d'un peuple obéissant. Le Président s'était assis dans son écrin de velours rouge, au centre de la tribune qui faisait face au Mur, et, les yeux clos, bercé par la rumeur, il savourait l'instant. Cela faisait cinquante ans qu'il n'avait pas éprouvé un tel sentiment de plénitude ; il retrouvait soudain une émotion enfouie au plus profond, un bonheur d'enfance.

Un sourire venu de ce passé se posa sur ses traits. La première dame, le surprenant, se pencha vers son époux tout en exerçant une pression de la main sur son bras, au travers de l'uniforme d'apparat.

« Qu'est-ce qui te fait rire ? Tu penses à quoi ? »

Il souleva les paupières et fut lui-même surpris de s'entendre répondre par la vérité, une faiblesse passagère qu'il attribua à la solennité du moment.

« À rien... Je songeais à Ole Kirk Christiansen...

— Ole Kirk quoi ?

— Ole Kirk Christiansen...

— Jamais entendu parler... Qui est-ce ? Il y est pour quelque chose ? »

Les premières notes de l'hymne national, en imposant le silence au vaste rassemblement, lui permirent d'éluder la question. Il se dressa en plein soleil, porté par plus de cent mille regards. Les souvenirs l'accompagnèrent tandis qu'il se dirigeait vers le pupitre hérissé de micros. De microscopiques flocons de neige, tombés d'un autre temps, virevoltaient derrière la vitre. Il revit le doux visage de sa mère, qu'éclairaient par intermittence les ampoules colorées de la guirlande électrique qui serpentait sur les branches du sapin...

« Regarde, petit amour, le Père Noël est passé pendant que tu dormais... »

Dans le calme respectueux qui l'accompagnait, il perçut nettement le froissement du papier cadeau sous ses doigts impatients. Le sang afflua à ses tempes quand sa mémoire souleva le couvercle de la boîte de jeu tant désirée et renversa sur le parquet ciré les dizaines de briques rouges, vertes, bleues, jaunes qu'elle renfermait. Sa vocation d'architecte était née cette nuit-là, au pied du sapin, en assemblant les pièces du Lego pour leur donner la forme d'une maison, d'un château, d'un palais. Une passion dévorante.

Sa mère avait sacrifié sa jeunesse pour qu'il puisse fréquenter les meilleures universités dispensant les diplômes les plus réputés. Les circonstances en avaient décidé autrement et, au lieu de dresser les plans de villes futures, il avait dû, lui, le fils d'une employée et d'un père inconnu, bâtir un État né du morcellement d'un empire. Il s'était replongé dans les écrits de ses maîtres, trois ans plus tôt, quand les menaces aux frontières avaient mis son pouvoir en danger.

Personne n'avait contesté son idée d'ériger un obstacle infranchissable, aux lisières du pays, afin de décourager l'appétit de ses puissants voisins. Il l'avait dessiné dans ses moindres détails après avoir étudié toutes les failles qui avaient été fatales aux ouvrages du même genre dont l'Histoire avait gardé la trace, depuis les murailles trop sensibles de Jéricho jusqu'au mur dressé entre chiites et sunnites dans la ville irakienne d'Adhamiya, en passant par le serpent de pierre qui traversait la Chine.

Il avait dépêché des espions le long de la barrière fortifiée protégeant le Texas de la misère mexicaine. Des silhouettes furtives avaient arpenté le *no man's land* séparant les Corées, les dunes de sable artificielles créées aux confins du désert marocain et celles plus anciennes laissées en Abyssinie par le maréchal Graziani. D'autres encore s'étaient introduits dans les tunnels reliant le réduit de Gaza au Sinaï égyptien. Une équipe avait épuisé l'abécédaire des lignes défensives : Dora, Mareth, Maginot, Morice, Siegfried...

L'étude des erreurs du passé ne garantit pas le succès, mais elle prémunit contre les défaites trop soudaines. Sur le papier, la nouvelle frontière pouvait résister à tout : ondes, vibrations, tremblement de terre, bombardement, travail de sape, percement, franchissement... Le Président posa le texte de son allocution sur le pupitre. L'édifice qui allait aujourd'hui recevoir son nom plongeait ses fondations métalliques à des dizaines de mètres de profondeur, des

systèmes de herse filtraient l'eau des rivières souterraines, tandis que des pointes acérées, fichées par milliers au sommet de la construction, griffaient les nuages. La sonorisation répercuta un bruit de tonnerre quand il se racla la gorge avant d'entamer son discours.

« Mes chers compatriotes... »

Tous les yeux étaient fixés sur lui, pas un ne clignait, et il s'apprêtait à prononcer la phrase inaugurale, lorsqu'un événement imprévisible qu'il était seul en mesure de voir se produisit. Un ballon (on apprit plus tard qu'un enfant l'avait lâché par inadvertance, au sortir d'un repas d'anniversaire) lesté de sa ficelle se dodelinait dans le ciel, profitant des courants ascendants. Le Président demeura immobile une seconde de trop, la bouche ouverte en cul de poule, et son peuple, intrigué, tourna la tête au moment exact où la baudruche, aux flancs décorés d'une figure de clown et du M doré d'une chaîne de restauration rapide, franchissait le rempart.

Un rire éclata dans la foule, puis un autre, puis cent, puis mille. Une humanité entière s'esclaffait, par vagues successives. Une forêt de mains s'était dressée pour saisir la ficelle, comme on le fait, au manège, avec la queue du Mickey... Là-bas, l'air lui manquait soudain. Le Président porta la paume droite à sa poitrine et s'affaissa dans l'hilarité générale. Un conseiller s'agenouilla pour recueillir ses derniers mots avant qu'il ne sombre dans un coma définitif :

« Ole Kirk Christiansen...

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Ole Kirk... »

L'autopsie confirma l'hypothèse de la crise cardiaque. Le légiste eut simplement la surprise de constater que le caillot fatal au Président avait pris la forme inhabituelle d'un minuscule parallélépipède. Comme une briquette de sang coagulé...

Le conseiller, seul dépositaire des ultimes paroles du Président, fut contraint de quitter le pays dans les heures qui suivirent la disparition de son maître. La précarité de sa nouvelle situation lui fit négliger de percer le mystère de ce nom livré au seuil de la mort.

Bien longtemps après, le hasard lui offrit l'explication alors qu'il visitait une maison d'exil dans la province de Billund, au Danemark. Un panneau directionnel placé devant la fenêtre de la cuisine indiquait la présence d'un musée Ole Kirk Christiansen, à la périphérie de la ville. Les paroles du Guide lui revinrent en mémoire. Il questionna l'agent immobilier, l'air de rien, en passant du salon à la véranda :

« C'est qui, exactement, ce Christiansen ?

— Vous ne connaissez pas Ole Kirk ?

— Non...

— C'est le bon génie de Billund... Nous lui devons la fortune de notre ville. C'est lui qui a inventé le Lego... »